

« JE SERAI LE PLUS GRAND DANSEUR DU MONDE ! »

Alexandra regarda son camarade de classe, interloquée :

- « *Mais tu ne sais pas danser !*
- *J'apprendrai et je quitterai Oufa ! Tu verras !* »

Juché au sommet de la colline où ils allaient souvent ensemble admirer le fleuve Belaya et regarder les trains s'éloigner vers l'Ouest, le garçon de 11 ans s'était soudain échappé de leur amitié. Il était empli d'une vision qui éclipsait leur vie misérable en Bachkirie soviétique. Alexandra vit son ami happé par un autre monde, un monde plus vaste qu'elle ne pourrait jamais l'imaginer et où il n'y aurait nulle place pour elle. Rudolf Noureev était né à son destin.

Le public, debout, applaudit à tout rompre, saluant une représentation inoubliable du phénomène : NOUREEV. Après d'innombrables rappels avec sa partenaire, Margot Fonteyn, et le corps de ballet, le danseur se tient seul, immobile au centre de la scène, au milieu de fleurs, un bras tendu vers le public. D'un lent mouvement du bras et du torse, il balaie tout le théâtre pour s'incliner devant la foule qui l'acclame. Il a l'air épuisé et heureux. Il exprime toute sa fierté et sa gratitude devant cet hommage à sa danse. La scène se passe à l'Opéra de Paris, à Covent Garden, au Met, à l'Opéra de Vienne, à la Scala...

Le chemin entre ces deux scènes fut long et ardu. Naître dans le Transsibérien un an avant l'éclatement de la Deuxième Guerre Mondiale est certes une manière originale de faire son apparition dans le monde. Toute la vie de Noureev sera un mélange de contrastes, d'opportunités incroyables et de tragédie profonde, caractérisé par une lutte constante.

Noureev est devenu synonyme de danse dans le monde entier. Il est devenu LE danseur, LE grand danseur, LE plus grand danseur du XXème siècle. Son nom évoque célébrité, liberté, succès, audace, scandale, passion. Des gens sont devenus danseurs, chorégraphes, photographes, décorateurs, écrivains à cause de lui. Sa danse a illuminé le quotidien de milliers de personnes ; il a donné force et détermination à toute personne poursuivant un rêve.

Noureev était doté d'une volonté de fer et totalement dévoué à son art. Il est devenu le danseur le mieux payé au monde, il a vulgarisé la danse classique, il est devenu la rock-star du ballet, il a modifié la danse masculine dans les ballets classiques faisant du danseur l'égal de la ballerine. Il a créé une nouvelle approche du ballet, gommant les différences entre danse classique et danse contemporaine. Il a voulu danser tous les styles : il a demandé à Maurice Béjart, Murray Louis, Paul Taylor, George Balanchine, Roland Petit, Kenneth MacMillan, Frederick Ashton, Martha Graham, Rudi Van Dantzig et bien d'autres chorégraphes encore de créer des œuvres pour lui. Aucun autre danseur n'eut autant de partenaires. Pendant près de trois décennies, il a dansé et remonté tout le répertoire Petipa, créé de nouveaux ballets, filmé plusieurs de ses productions, dansant 250 représentations par an en moyenne, couvrant les quatre coins du globe par des tournées avec pas moins de 30 compagnies et son groupe « Noureev and friends » jusqu'en 1991. Même la maladie n'a pas fléchi ce rythme surhumain.

2013 marque le 20^{ème} anniversaire de sa mort. C'est le moment de réfléchir à la personnalité et à la carrière de cet artiste d'exception. Il est impossible de décrire en quelques pages l'ensemble de sa vie hyperactive. Comment Rudik, le petit garçon d'Oufa, est-il devenu Noureev, le danseur de légende ?

Né en Union Soviétique en 1938, il passe les premières années de sa vie à Oufa, capitale de la république bachkire, aux pieds de l'Oural. Ces années furent marquées par la pauvreté, la faim, la grisaille. Il est le quatrième enfant de parents tartares pour qui la Révolution signifiait possibilité de s'instruire et de faire des études. Le père de Noureev, Hamit, espérait que son fils unique, deviendrait médecin ou ingénieur si bien qu'il fut désolé de découvrir que Rudik rêvait de passer sa vie à « *sauter comme une grenouille* » ! Selon Noureev, « *Officiellement ma mère était contre, mais officieusement, elle me soutenait* ».

Rudik découvrit la danse folklorique au jardin d'enfants. Ce fut un coup de foudre. Et le soir de la Saint-Sylvestre 1945, la mère de Noureev réussit à faire entrer toute sa famille dans l'opéra de la ville. Du poulailler le petit garçon eut la révélation de la danse en voyant *Le chant des Cigognes*, une légende bachkire et décida qu'il passerait le reste de sa vie dans ce monde enchanté.

Il participa aux groupes de danse folklorique organisés par Anna Udeltsova, ex-danseuse des Ballets Russes de Diaghilev. Elle enseigna au petit Rudik les bases de la danse classique et fut la première à déceler chez ce jeune garçon de dix ans un talent d'exception. L'atmosphère de la classe et des répétitions pour les spectacles amateurs était souvent électrique lorsque Rudolf était présent. Il faisait souvent pleurer les petites filles comme la jeune Sveta Baisheva, sa toute première partenaire : « *Tu es épouvantable ! Je ne veux pas danser avec toi !* » « *Espèce d'idiot ! Un jour, tu le regretteras !* ». Sveta Baisheva est devenue danseuse à l'Opéra d'Oufa et enseigne aujourd'hui au Bélarus. Sans doute a-t-elle regretté ses paroles...

Anna Udeltsova parla à Noureev de l'époque Diaghilev, de Nijinski, Pavlova et Karsavina, elle lui relata l'histoire de la danse et les origines du Ballet du Kirov de Léninegrad : le mythique Maryinski. Le jeune garçon se mit à rêver de Léninegrad. Cela devint bientôt une obsession, mais il dut attendre l'âge de 17 ans pour découvrir la capitale des tsars. Jusque là, Rudolf suivit les cours d'Elena Voitovitch, diplômée de l'Ecole Vaganova, au « Ballet Studio » qu'elle ouvrit à l'Opéra d'Oufa pour former des danseurs du corps de ballet. Aujourd'hui, cette salle contient une exposition permanente consacrée à Noureev.

Un jour, Sania Hantimirova, élève de première année de l'Ecole Vaganova s'arrêta net dans le couloir alors qu'un garçon de huitième année bondit hors de la classe d'Alexandre Pouchkine en hurlant et jurant comme un charretier. Comment ce grand professeur pouvait-il tolérer pareil comportement ? C'était le tartare rebelle dont tout le monde parlait à l'école. Elle vit le garçon pleurer de rage. « *Il m'a fallu des années pour comprendre que Pouchkine avait perçu la passion de son élève pour la danse et choisi d'ignorer ses crises de fureur qui n'étaient que l'expression de son sentiment de frustration quand il ne parvenait pas à maîtriser un mouvement à la perfection. De telles qualités sont précieuses et très rares chez un élève* », explique l'ex-étoile de l'Opéra de Kazan, aujourd'hui professeur à l'école de danse du théâtre.

Noureev termina la formation de neuf ans en trois ans à peine et entra dans la compagnie du Kirov directement comme soliste en 1958, sans passer par les rangs du corps de ballet. Au cours des trois années qui suivirent, il dansa tout le répertoire classique mémorisant tous les rôles pour ses productions futures.

Noureev a toujours été un travailleur acharné. Il ne renonçait jamais. Un journaliste lui demanda un jour quel était le secret de ses « cabrioles battues derrière ». Le danseur semble s'arrêter en l'air, le corps dessinant un arc. « *Je n'arrivais pas à maîtriser ce saut. Alors, j'ai*

décidé de le travailler seul au studio. Comme c'est un saut vers l'arrière, on ne se voit pas de dos ! J'avais remarqué qu'en me jetant contre le miroir, pendant une fraction de seconde, j'entrevois mon dos et je pouvais corriger ce qui n'allait pas. J'ai recommencé jusqu'à ce que je sois satisfait du résultat. J'y ai passé une nuit entière ! » Noureev attendait de tout artiste travaillant avec lui le même degré d'engagement.

Ses activités furent si intenses et diverses que chaque lieu au monde mériterait un chapitre à part. Plusieurs villes se distinguent par l'importance de ses réalisations artistiques, et, dans ces pages, nous nous concentrerons sur Paris et Vienne.

PARIS

Noureev a toujours entretenu des liens particuliers avec la capitale de la France dès sa première visite au printemps 1961 avec la troupe du Kirov. Il dansa pour la première fois sur la scène de l'Opéra de Paris le 19 Mai 1961 dans l'acte des Ombres de la Bayadère. Les 45 secondes de la variation de Solor lui suffirent pour galvaniser le public. Il s'empara de l'espace, de la scène, du rôle. Ce fut époustouflant, comme un raz-de-marée, non seulement en raison de la hauteur et de la puissance de ses sauts, mais aussi à cause de la passion et de la présence magnétique qui émanaient de l'artiste. Le public de l'Opéra de Paris était en état de choc. Personne n'avait jamais rien vu de pareil. A partir de cet instant, Noureev devint l'idole du public parisien, parmi les balletomanes, certes, et la rumeur aidant, le Tout-Paris voulut voir le nouveau prodige ! Noureev dansa également la *Belle au Bois Dormant* et le *Lac des Cygnes* où il fit preuve d'un grand raffinement artistique dans l'interprétation des princes. Il se montra excellent partenaire, révélant une grande musicalité, beaucoup d'assurance et d'élégance.

Au cours de la saison du Kirov à Paris, Noureev agit en toute indépendance, rencontrant ses amis français et passant tout ses loisirs loin de ses collègues soviétiques, comportement considéré à l'époque comme un crime par les fonctionnaires du KGB chargés de la surveillance de la tournée. Juste avant d'embarquer pour Londres, où le Kirov devait se produire un mois entier, le directeur de la tournée, Constantin Sergueev, reprit la carte d'embarquement de Noureev pour Londres lui en tendant une autre pour Moscou : « *Tu dois danser au Kremlin. Khrouchtchev veut que tu danses pour lui. Tu nous rejoindras à Londres plus tard.* » Brusquement, l'air léger du printemps parisien se dissipa faisant place à de lourds nuages noirs. Noureev comprit qu'il s'agissait d'une punition pour son « attitude inacceptable » à Paris et s'il rentrait, on ne le laisserait plus jamais ressortir d'URSS. Paniqué, il s'agrippa au bras d'un ami danseur français, Pierre Lacotte, se mettant à pleurer et lui demandant de l'aide. Soudain, on lui dit de s'adresser à un homme, un policier en civil, qui se tenait à quelques pas de lui et de lui dire en français : « *Je veux être libre* ».

Noureev devint une légende par son fameux « saut de la liberté ». L'événement fit la une des journaux du monde entier et fut largement politisé. L'URSS condamna le danseur pour trahison à la patrie. Ce jugement le poursuivit jusqu'à ce que Mikhail Gorbatchev suspende la sentence et lui accorde une autorisation spéciale en 1987 pour se rendre à Oufa au chevet de sa mère malade. Noureev avait pris sa décision pour des raisons purement artistiques : il voulait être libre pour s'accomplir en temps qu'artiste.

Tout de suite après sa défection, Noureev signa un contrat avec le Ballet International du Marquis de Cuevas et dansa *La Belle au Bois Dormant* à Paris, puis en tournée. Les Soviétiques exercèrent des pressions sur l'Opéra de Paris dont la scène lui fut interdite pendant plusieurs années. Il se produisit alors au théâtre des Champs Elysées lors du Festival International de la Danse avec le Royal Ballet de Londres et le Ballet Australien. Ce n'est qu'à partir de 1967 que le théâtre national de l'Opéra de Paris décida d'ignorer les menaces soviétiques et l'invita régulièrement pour danser le répertoire, créer des ballets tels que *Tristan* de Glen Tetley, monter ses productions telles que *Manfred* et *Don Quichotte* avant qu'il ne devienne directeur de la danse en 1983. Son contrat comportait trois casquettes, comme directeur, danseur et chorégraphe. Ce qu'il accomplit au cours de son mandat de six ans est tout simplement ahurissant. Il signa les versions définitives du répertoire Petipa : *Raymonda*, *Le Lac*, *La Belle*, *Casse Noisette*, révisa sa production de *Roméo et Juliette*, créa de nouveaux ballets, *Cendrillon*, *Washington Square*. Il découvrit de nouveaux talents et en fit des étoiles : Sylvie Guillem, Isabelle Guérin, Laurent Hilaire, Manuel Legris et Elisabeth Maurin. Il invita la plupart des chorégraphes contemporains à créer ou reprendre des œuvres pour le Ballet de l'Opéra de Paris tels que Maurice Béjart, Roland Petit, William Forsythe, Rudi Van Dantzig, Martha Graham, Ivo Cramer, John Neumeier, Anthony Tudor, Francine Lancelot, Paul Taylor, Hans Van Manen, Jerome Robbins, Twyla Tharp, etc. Il fit de la compagnie l'une des meilleures au monde, présenta la troupe en Amérique après 40 ans d'absence et organisa des tournées dans le monde entier. Il restaura certaines pièces du répertoire baroque invitant Francine Lancelot, spécialiste de la danse baroque en France, à créer *Quelques Pas Graves de Baptiste* et *Bach Suite*.

« *Autant Noureev a été critiqué pour ses chorégraphies basées sur Petipa, autant elles sont devenues maintenant la référence. Son style a été difficile à assimiler, mais, avec le recul, on l'apprécie beaucoup mieux* », a déclaré Elisabeth Maurin.

Comme l'a relevé Hélène Traïline, célèbre ballerine internationale et Conseillère à la programmation à l'époque du directorat de Noureev : « *Je n'ai jamais entendu personne dire du bien d'un directeur de la danse dans cette maison.* » Diriger 150 danseurs, toujours prompts à faire grève, réticents à tout changement, avec tant de personnalités diverses a toujours constitué un véritable défi pour la plupart des directeurs de la danse. Noureev interrompait le flot de mots des danseurs français expliquant pourquoi ils n'arrivaient pas à faire ce que leur demandait leur directeur par : « *Pas parrrrler ! Fairrrrrre* »

Noureev avait une vision claire de ses objectifs et il savait exactement ce qu'il voulait. Il donna sa chance à chaque artiste de la compagnie. Certains la saisirent, d'autres restèrent sur le bord du chemin. Il ne se trompait pas dans ses choix : son jugement était toujours juste. Les étoiles qu'il nomma devinrent des artistes de premier plan qui transmettent aujourd'hui leur savoir aux jeunes générations. L'Opéra de Paris créa le poste de « Premier chorégraphe » pour Noureev, poste qui disparut à sa mort, en vertu duquel il devait remonter un ballet chaque saison pour la compagnie.

C'est à Paris qu'une dernière boucle fut bouclée. Après avoir dansé pour la première fois sur la scène de l'Opéra le tableau des Ombres de *la Bayadère*, Noureev y fit sa dernière apparition publique à l'issue de la première de sa production du ballet en trois actes le 8 octobre 1992. Il devait s'éteindre trois mois plus tard, la veille de Noël orthodoxe, le 6 janvier 1993. Il est enterré à Sainte-Geneviève-des-Bois, près de Paris, où sont enterrés de nombreux Russes émigrés.

DAME MARGOT FONTEYN

Dame Margot Fonteyn, Prima Ballerina Assoluta du Royal Ballet de Londres et Présidente de la Royal Academy of Dancing cherchait des artistes pour participer au gala annuel de l'Association. Le nom de Rudolf Noureev qui venait de choisir la liberté fut évoqué. Tout d'abord, Dame Margot ne se montra guère enthousiaste face à l'insistance du Russe de danser avec elle. « *Plus j'entends parler de lui, plus il me semble épouvantable* ». Il ne dansa pas avec elle lors du gala de novembre 1961, mais il fit sensation dans le solo *Poème tragique* que lui régla le chorégraphe Frederick Ashton à sa demande.

Dame Ninette de Valois, fondatrice et directrice du Royal Ballet réussit à convaincre Dame Margot de danser *Giselle* avec le « garçon russe ». A 42 ans, Dame Margot, au sommet d'une magnifique carrière, envisageait de se retirer de la scène, mais elle décida de relever le défi. Leurs premières représentations de *Giselle* à Covent Garden en février 1962 marquèrent le début de 16 années d'une union artistique légendaire et unique dans l'histoire de la danse au XXème siècle. Tout ce qui les séparait, différence d'âge, d'école, de culture disparaissait dans leur amour de la danse pour se fondre dans l'interprétation de chaque ballet. Ensemble, ils dansèrent tout le répertoire classique. Roland Petit, Martha Graham, Frederik Ashton, Kenneth MacMillan créèrent de nouveaux ballets pour eux. Chacune des apparitions du couple produisait un effet magique. Ensemble, ils réinventaient les histoires et les personnages qu'ils interprétaient. Ils emportaient les spectateurs dans leur monde et les enveloppaient d'un sentiment d'éternité.

Noureev estimait que sa rencontre avec Margot Fonteyn avait été la plus grande chance de sa vie. Lorsqu'ils dansaient ensemble, ils vivaient leurs personnages devant le public et étaient totalement absorbés dans la danse. Margot Fonteyn déclara un jour : « *Lorsque je regarde Rudolf danser, je ne vois pas quelqu'un que je connais et avec qui je travaille tous les jours, je vois la danse.* » Ashton créa *Marguerite et Armand* pour le couple, ballet qui devint leur cheval de bataille et leur ballet-fétiche. Le chorégraphe ne pouvait envisager d'autres danseurs que les créateurs dans les rôles du ballet, mais ce dernier finit par entrer au répertoire du Royal Ballet après la mort des trois artistes.

VIENNE

Vienne fut la première capitale occidentale que Noureev découvrit en 1959 avec un groupe de jeunes solistes du Kirov invités à participer au Festival International de la Jeunesse. Noureev et Alla Sizova remportèrent la médaille d'or au Concours de Danse avec la note sans précédent de 10/10. Deux autres jeunes artistes prirent également part à cette compétition : Ekaterina Maximova et Vladimir Vassiliev ! Les Ballets de Roland Petit présentaient le nouveau ballet de leur chorégraphe *Cyrano de Bergerac*. Noureev réussit à y assister, il rencontra le chorégraphe et lui annonça qu'il aimerait travailler avec lui...

Le Ballet de l'Opéra de Vienne sous la direction d'Egon Hilbert et Aurel von Milloss fut le premier théâtre à confier à Noureev le soin de remonter une production du *Lac des Cygnes* qu'il dansa avec Margot Fonteyn. Veni, vidi, vici. Il vint, vit et conquiert ! Il commença par choquer tout le monde en ordonnant à l'ensemble du corps de ballet qu'il trouvait « trop gros » de perdre du poids pour retrouver une forme nécessaire à l'exécution de son ballet. Cependant, les répétitions se déroulèrent dans une bonne atmosphère et la première, le 15 octobre 1964, fut un succès mémorable, établissant le record absolu à ce jour du nombre de

rappels enregistrés pour un spectacle de danse dans le Livre Guinness des Records. Lord Snowdon immortalisa l'événement par de superbes photos qui témoignent de l'entente unique de Noureev et Fonteyn, montrent les sauts aériens de Noureev ainsi que la vision du jeune artiste de ce classique du répertoire. Le ballet, repris en 1996, fut salué par la presse viennoise comme étant l'un des meilleurs ballets classiques produits à Vienne depuis de nombreuses années. Durant sa carrière, Noureev ne s'attela que deux fois au chef d'œuvre de Tchaïkovski : à Vienne en 1964 et à Paris en 1984. Sans aucun doute est-ce parce que la personnalité du Prince Siegfried lui était très proche qu'il mit tant de lui-même dans la conception du personnage dans les deux versions. Le Prince Siegfried de la version de 1964 est certainement un héros en quête d'absolu qui reste immature. Il nourrissait des espérances qui sont celles de l'artiste Noureev qui attendait beaucoup de sa confrontation avec l'Occident. Le Prince de 1984 est la création d'un artiste mûr qui a parcouru le chemin de la vie, d'un héros plus humain, d'un être qui a perdu ses illusions. C'est en cela qu'il est précieux d'en avoir conservé les deux versions. Elles nous permettent de mesurer l'évolution du chorégraphe et de l'artiste.

Le film du *Lac des Cygnes* réalisé en 1966 marque le début d'une longue coopération entre Noureev et Vienne. Il en devint l'artiste invité régulier, comme danseur et chorégraphe, remontant le répertoire de Petipa, dansant pour la première fois des ballets tels que : *Apollon* de Balanchine, *Adagio Hammerklavier* et *Songs without Words* de Hans van Manen, *Four Last Songs* de Rudi Van Dantzig qui créa aussi *Ulysse* pour Noureev.

C'est à Vienne que le danseur russe signa sa première œuvre originale : *Tancredi* en 1966. Aurel von Milloss souhaitait qu'il chorégraphie *Chout* de Prokofiev, mais, en définitive, ce fut la partition de Hans Werner Henze qui fut retenue et Noureev pour la première fois régla une chorégraphie sur une partition contemporaine. C'est en 1966 également qu'il remonta sa première production de *Don Quichotte* avec Ully Wührer.

Noureev emmena le Ballet de Vienne en tournée à Athènes et en Asie avec ses relectures de *la Belle au Bois Dormant* et du *Lac des Cygnes*. Il a inspiré toute une génération de danseurs. Gisela Cech se souvient : « *Il fascinait tout le monde par sa personnalité et sa danse et tout le monde voulait l'imiter. Il nous a tous entraînés dans son sillage. Nous n'avions jamais travaillé avec une telle intensité, une telle rigueur et une telle précision. Il m'a choisie pour un des quatre petits cygnes et m'a expliqué qu'il ne s'agissait pas de « petits » cygnes mais de jeunes cygnes. J'ai énormément appris rien qu'en l'observant.* » Gisela Cech fut sa partenaire pendant dix ans et elle dansa avec lui tout le répertoire classique.

La centième représentation du *Lac des Cygnes* eut lieu le 27 novembre 1983. A cette occasion, Noureev dansa chaque acte avec une ballerine différente : Gisela Cech dans le deuxième, Brigitte Stadler dans le troisième et Lilly Scheuermann dans le quatrième. Pas moins de sept étoiles participèrent à ce spectacle.

Sa dernière *Giselle* avec la compagnie en 1984 fut aussi la première d'une jeune artiste du corps de ballet de l'Opéra de Paris, Elisabeth Maurin : *Vous dansez Giselle avec moi à Vienne dans deux jourrrrrs ! Demandez à Chauvirrrré !* Yvette Chauviré avait été sa première *Giselle* à Vienne en 1966 ! ...

A Vienne, on a toujours aimé les anniversaires et les fêtes. Noureev fut honoré à maintes reprises comme, par exemple, lors de sa dernière apparition dans *le Lac des Cygnes* coïncidant à quelques jours près avec son 50^{ème} anniversaire en Mars 1988. Ils lui préparèrent

une surprise qui le toucha profondément. On avait demandé à Susanne Kirnbauer qui dirigeait à l'époque le Ballet du Volskoper d'être la Reine Mère ce qu'elle accepta avec joie. « *Que faites-vous là ?* » s'exclama le Prince Siegfried stupéfait en baisant à main de sa mère !

La France avait accordé à Noureev le statut de réfugié et des documents de voyage qu'elle lui renouvela jusqu'à ce que l'Autriche lui offre la nationalité qui lui fut remise officiellement par le Maire de Vienne, Leopold Gratz, le 25 janvier 1982.

Parvenant à la fin de sa carrière de danseur, Noureev ne pouvait envisager sa vie sans la scène et se décida à suivre la suggestion de Herbert von Karajan de devenir chef d'orchestre. Noureev travailla intensément pendant plusieurs mois avec ses amis musiciens viennois et fit ses débuts de chef avec le Residenz Orchester de Vienne au Palais Auersperg dans la Salle Rosenkavalier le 25 Juin 1991, dirigeant des œuvres de Haydn, Mozart et Tchaïkovski. Ce concert a fait l'objet d'un enregistrement sur CD.

La ville de Vienne honore la mémoire de Noureev par une « Nurejew Promenade » sur les quais de Kaisermülen inaugurée par le Maire Michael Häuptl le 22 Septembre 1999. Depuis la disparition de Noureev, de très nombreuses manifestations furent organisées à sa mémoire : expositions, livres, représentations. Le public viennois lui conserve une chaleureuse admiration et se souvient de lui avec une profonde affection.

MANUEL LEGRIS

Dès son arrivée à la direction de la danse à l'Opéra de Paris, Noureev donna sa chance à un jeune danseur, alors sujet du corps de ballet, lui confiant un rôle de soliste, l'un des amis de Raymonda, les « Ber-Ber » (Bernard et Béranger) et le promut étoile en 1986, lors de la tournée du Ballet de l'Opéra de Paris à New York dans ce même ballet. C'est le seul cas de l'histoire de la compagnie où une étoile fut nommée en dehors des murs de la Maison. Manuel Legris devint une star internationale et se produisit dans le monde entier, dansant régulièrement à l'Opéra de Vienne.

Dominique Meyer, Directeur de l'Opéra de Vienne, le nomma à la direction de la danse en 2010 et au cours de sa première saison, Manuel Legris fit montre d'une énergie comparable à celle de son mentor. La compagnie dansa huit premières, y compris une production du *Don Quichotte* dans la version de Noureev. Manuel Legris travailla jour et nuit pour présenter les danseurs sous leur meilleur jour, promut les jeunes talents, réussissant le difficile pari d'harmoniser le style d'artistes de 24 nationalités différentes. Il institua un « Gala Noureev » chaque année pour rendre hommage à l'artiste qui exerça une influence si durable sur le ballet.

Manuel Legris organisa une tournée du Ballet de Vienne au Japon 28 ans après leur dernière tournée au pays du Soleil Levant. Il emmena la troupe également en France, en Italie et à Monte Carlo où la compagnie remporta un grand succès. Manuel Legris peut être fier de son travail et de ses danseurs. Maria Yakovleva et Denys Cherevychko ont été récemment invités à danser le *Don Quichotte* de Noureev à l'Opéra de Paris. Et, pour la première fois, le Ballet de Vienne se produira à Paris, pendant trois semaines au Théâtre du Châtelet à l'été 2013. Nul doute que Noureev aurait été heureux de tels échanges artistiques. L'histoire se répète pour la plus grande joie des danseurs et de leur public.

CONCLUSION

Né de parents tartares en Russie soviétique, élevé dans deux cultures, Rudolf Noureev a eu une vision universelle de la danse dès sa plus tendre enfance. Il était véritablement possédé par la danse. Il avait une soif d'apprendre inextinguible. La passion était son moteur, la passion de la danse, la passion de la vie. Il eut à cœur d'élargir ses connaissances, dansant toutes les formes et tous les styles de danse : moderne, contemporaine, baroque, et sa culture des autres arts était également vaste, théâtre, musique, arts plastiques et littérature. Tout le passionnait. La danse était tout, son travail, son amour, son rêve d'enfant, sa douleur. A la question d'un journaliste sur sa vie privée, il répondit un jour : « *J'ai tout dansé, toutes mes joies, mes peines, tout. Pourquoi le public voudrait-il connaître les détails ?* »

Il fut un véritable missionnaire de la danse et demeura fidèle à l'école russe passant plus de trois décennies à l'insuffler aux danseurs occidentaux. Margot Fonteyn écrivit cette dédicace dans un livre sur Anna Pavlova qu'elle offrit à Noureev : « *Seuls elle et toi avez aimé la danse par dessus tout* ». Mikhaïl Barychnikov dit de lui : « *Il avait le charisme et la simplicité de l'homme de la terre et l'arrogance inaccessible des dieux.* »

L'héritage de Noureev est infini et son âme peut reposer en paix au royaume des ombres. Rappelons ses paroles : « *Je demeurerai vivant tant qu'on dansera mes ballets* ».

Hélène Ciolkovitch*

***Hélène Ciolkovitch** est historienne de la danse, de culture française et russe, résidant à Paris. Elle est membre de l'Association Européenne des Historiens de la Danse et travaille comme interprète de conférence free-lance. A partir de 1965, elle voit danser Noureev dans toute l'Europe et suit sa carrière dans le monde entier. Secrétaire Général du *Cercle des Amis de Rudolf Noureev* de 1997 à 2007, elle est chargée du magazine de l'Association et organise de nombreuses manifestations, séminaires, expositions de photos, projections de films, publications, etc. ayant trait à la carrière de Noureev. Elle a également participé à plusieurs livres sur Noureev, ainsi que des conférences en France, en Russie, à Monte Carlo et en Suisse. Hélène Ciolkovitch a écrit pour divers magazines de danse en France, Allemagne, et Russie, et a été consultant pour plusieurs films documentaires en Russie. Récemment, elle a participé à l'émission de télévision de Laurent Delahousse « Un jour, un Destin » sur France 2 consacrée à Noureev. Depuis 2005, elle poursuit des recherches approfondies en Russie en vue d'une biographie artistique du danseur.